

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie
Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde
Band: 31 (1953)
Heft: 9/10

Artikel: Louis Ruffieux, mycologue fribourgeois (1848-1909)
Autor: Kraft, M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-933665>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

grandes connaissances en mycologie. En dehors des diverses publications dans notre bulletin, il a peint plusieurs centaines de champignons. Certaines de ses aquarelles illustrent les *Schweizer Pilztafeln* et nous donnent une preuve du grand talent de l'artiste et mycologue.

John Jaccotet, 1877–1937, Genève

Grand ami de la nature. Son livre *Les champignons dans la nature* nous enseigne la science sur un ton de bavardage. Cet ouvrage, magnifiquement illustré par le grand peintre *Paul Robert jun.*, a certainement contribué à rapprocher d'innombrables amateurs de la mycologie.

Paul Konrad, 1877–1948, Neuchâtel

Inutile de vous présenter ce grand mycologue. Tous, nous le connaissons par ses travaux distingués et beaucoup d'entre nous ont eu l'honneur et le plaisir d'herboriser en sa compagnie lors des sessions de la Société mycologique de France il y a quelques années à peine. Pour ses mérites inestimables, la France a décoré ce savant suisse de la Croix de la Légion d'honneur. Un peu plus tard, l'Université de Neuchâtel a décerné à P. Konrad le titre de Docteur h.c. Dans sa nécrologie (*Schweiz. Zeitschrift für Pilzkunde* 1949, p. 17) *M. J. Favre* a rendu un hommage vibrant à la mémoire du grand mycologue.

Nous voici arrivés au terme de notre coup d'œil rétrospectif quant aux travaux mycologiques en Suisse. La place nous manque pour développer ce thème comme nous l'aurions souhaité, et nous ne pouvons parler de tous les travaux des différents auteurs. Cependant nous avons le droit d'être fiers de l'activité des mycologues suisses, et si l'un ou l'autre parmi nous devrait suivre leur trace, le but de ces lignes serait atteint.

(Traduction: Marti, Neuchâtel)

Louis Ruffieux, mycologue fribourgeois (1848–1909)

Par Dr M. Kraft, Lausanne

Les naturalistes du siècle dernier bénéficiaient de deux grands avantages: d'une part, ils n'étaient pas obligés de se spécialiser; d'autre part, ils avaient du temps à consacrer à leurs recherches. La science, en effet, n'atteignait pas encore son étendue actuelle; elle était à peine cloisonnée en domaines distincts: le botaniste attrapait des papillons et le géologue connaissait les essences de la forêt dont il étudiait le sous-sol. La vitesse n'avait pas encore conquis les routes et les campagnes. Un rythme de vie calme permettait aux hommes de flâner dans le pays. Les forêts, souvent intactes depuis des centaines d'années, les marais qu'on ne drainait pas, offraient au chercheur un royaume inviolé. Louis Ruffieux a vécu cet âge d'or du naturaliste.

Il naquit le 6 janvier 1848, au Moulin de Saussivue, où ses parents habitaient. Ce coin de campagne fribourgeoise, entre Epagny et Enney (route de Bulle–Montbovon) possède un charme à la fois riant et austère. Quant à Crésuz, le village d'origine de Ruffieux, il s'accroche à la montagne, non loin de Charmey, dominant

le val où se rencontrent la Jogne et son affluent, le Javroz (actuel Bassin de Montsalvens). On trouve en son paysage un peu de la lumière de Provence. Peut-être ce cadre verdoyant et ensoleillé n'est-il pas étranger au fait que Louis s'intéresse, dès son enfance, aux choses de la nature. Petit écolier curieux des mystères de la faune et de la flore, il court la campagne et dessine déjà fort bien, témoin ce croquis du vieux moulin paternel où s'affirme la sûreté de son coup de crayon.

Au collège St-Michel de Fribourg, Louis goûte pendant quelques années aux sources classiques. Dès 1868 s'ouvre pour lui la voie dans laquelle, toute sa vie, il va marcher. Le curé Chenaux, de Vuadens, devient son protecteur, l'initiant avec humour aux mystères de la botanique. Pas de théorie, mais de riches explorations sur le terrain, d'où l'on rentre chargé du butin que Ruffieux dessinera et étudiera à loisir.

Une autre influence s'exerce sur le jeune chercheur, celle du peintre gruyérien Joseph Reichlen. Cet enthousiaste au grand cœur aime son pays, les richesses de son folklore et son patois savoureux. Il sait aussi le faire aimer, il sait le peindre surtout. Près de lui, Ruffieux devient un aquarelliste de talent.

Le Chamois, journal local illustré, publie quelques articles et des planches de Ruffieux. Il y étudie, entre autres, les serpents du pays, et les décrit, après les avoir observés longuement. Il a, en effet apprivoisé des couleuvres, et fréquemment chassé la vipère.

Avant de s'intéresser aux champignons, il a aussi examiné les plantes à fleurs; il en parle dans des articles pleins de fraîcheur et de poésie. Son livre de détermination, la flore de «Gremli», pleine d'annotations manuscrites, révèle un botaniste accompli.

Chacun dans le pays, en ce temps-là, connaît la silhouette familière de Ruffieux. Il parcourt monts et vaux, chargé d'une boîte à herboriser, d'un panier à champignons et d'un filet à papillons. Souvent, il sort une couleuvre de sa poche, ou bien tient une vipère par la queue! Comme tout amateur de champignons, il a ses coins favoris; volontiers, il parcourt le secteur de son enfance, dont il connaît chaque pierre et chaque arbre: les environs de Gruyères, les pâturages d'Enney et d'Estavannens, les grands bois de Bouleyres et des Marches, le marais de Champotey près d'Echarlens.

Ruffieux a trente ans quand il accompagne sa mère à Fribourg. Devenue veuve, elle a acquis une très ancienne demeure patricienne de la rue des Miroirs, maison appelée la «Pinte Jacquat». Louis Ruffieux, passionné de mycologie, y poursuit ses études avec ardeur.

En 1894, on l'appelle à un poste au Bureau des Archives de l'Etat. Il est chargé de dresser le répertoire des registres des notaires. Ce travail délicat exige de lui des connaissances linguistiques approfondies: bas-latin, allemand ancien et vieux-français. Ruffieux contribue aussi à l'établissement du glossaire des patois de Suisse romande.

Mais rien de tout cela ne le détourne de la mycologie, et cette étude lui devient chaque jour plus chère, ainsi qu'il le dit dans l'une de ses préfaces: «Oui, nous en sommes garants, rien n'est comparable au charme pénétrant, intime, toujours nouveau, de ces courses en forêt où les champignons, comme des génies familiers, semblent vous souhaiter à chaque pas la bienvenue. — Celui qui n'a jamais goûté

ce plaisir subtil et mystérieux, celui qui n'a pas appris à y trouver un assaisonnement à sa joie, une consolation dans ses tristesses, celui-là ignore le meilleur de la vie!»

Le secteur de chasse de Ruffieux s'est maintenant déplacé vers le nord du canton, et les environs de Fribourg lui deviennent familiers. Très nombreuses sont les indications du catalogue qui concernent le Bois de Bourguillon, puis Grandfey, St-Loup, la tourbière de Garmiswyl, enfin la forêt de Moncor. Il continue à parcourir le pays, longues randonnées à travers prés et bois, où il n'oublie jamais de récolter, de noter, puis de peindre ses trouvailles. De ce labeur patient et soigneux nous restent heureusement le «Catalogue des champignons observés dans le canton de Fribourg», qui compte 1485 espèces, et les 13 volumes de planches actuellement déposés au Musée d'Histoire naturelle de Fribourg.

Chercheur modeste, Ruffieux évite de se faire connaître. Nous ne retrouvons même pas son nom dans la liste des membres de la Société fribourgeoise des Sciences naturelles de l'époque. Mais ses amis et les mycologues-amateurs ont, depuis longtemps, recours à ses connaissances. Ils apprécient autant son enthousiasme que son sens critique. Toute son œuvre, en effet, est faite de patience, de réflexion et d'esprit d'observation.

Les Fribourgeois, ses compatriotes, récoltent des champignons et en consomment quelques espèces. Mais le public, en général, reste méfiant: on utilise encore des moyens empiriques pour reconnaître les «bonnes espèces» ... et bien des accidents mortels en résultent! Ruffieux veut, à la fois, combattre la méfiance et les moyens empiriques. Il envisage la chose comme un vrai apostolat et considère comme un devoir social de faire connaître les champignons comestibles et leur valeur alimentaire.

C'est le 2 juin 1903 que l'on organise, au marché de la ville de Fribourg, un «Office de contrôle des champignons», et Louis Ruffieux se voit confier la charge d'inspecteur. Ce poste a été créé à l'exemple des villes de Lausanne et de Genève, qui avaient leurs contrôleurs officiels depuis quelques années déjà. Ruffieux assume cette tâche de 1903 à 1909. Il meurt le 9 juin 1909, à l'âge de 61 ans, d'une hémorragie cérébrale, à l'Hôpital des Bourgeois de Fribourg. Il n'a guère quitté son pays, mais il l'a aimé et connu comme peu d'hommes de son époque.

En examinant son œuvre du point de vue scientifique, nous constatons que Ruffieux a surtout été un naturaliste. Il aime la nature, ainsi qu'en témoignent ces quelques lignes: «Nous voulons commencer par rendre hommage au Tout-Puissant Créateur qui a jeté dans le firmament des milliers de soleils avec leurs planètes, dans les prés les fleurs jolies et les herbages embaumés et dans les bois quatre à cinq mille espèces fongiques, toutes captivantes à l'étude, et dont beaucoup ont pour charmer l'œil leurs fraîches couleurs, et leur saveur parfumée pour flatter notre palais.»

L'étude de la flore cryptogamique fribourgeoise représente une longue série de recherches en plein air et d'observations sur le terrain, complétées par le travail minutieux de l'analyse microscopique et de l'image scrupuleusement exécutée.

Nous aurions voulu pouvoir reproduire ici quelques-unes de ces planches en couleurs. Elles forment 13 albums de papier à dessin, reliés simplement de toile grise, qu'il a peintes de 1897 à 1905. Le 13^e album est resté inachevé. Les aqua-

relles montrent des teintes judicieusement choisies et des précisions scientifiques précieuses. L'auteur a su rendre la fine striation du chapeau d'*Inocybe praetervisa* Quel., le luisant visqueux d'*Hygrophorus* (Limacium) *olivaceo-albus* Fr., le laqué de *Ganoderma lucidum* (Leys.) Karst. et les écailles si fines de *Cortinarius paleaceus* Fr. (Telamonia). Dans chaque cas, Ruffieux présente le champignon sous plusieurs aspects: de jeunes et de vieux exemplaires, entiers ou en coupe, souvent jusqu'à 7 ou 8 images du carpophore.

Nous ignorons de quel microscope Ruffieux disposait, mais il lui permettait de dessiner le détail des spores, et parfois des basides et des cystides. La peinture à la « gouache », où le blanc entre pour une grande part, s'est admirablement conservée, grâce peut-être à cette laque qui semble recouvrir chaque planche.

Ruffieux n'est pas un vrai systématicien; il travaille avec les livres de l'époque, ceux qu'il possède, ou que la bibliothèque met à sa disposition. Dans tout son travail, il reste un modeste et évite de créer des espèces nouvelles à tout propos! Dans son catalogue, nous ne trouvons guère que « *Geaster viridis* », dont la diagnose autant française que latine, semble bien incomplète: *Geaster minimus viridis*, *peridio interiori striato*. Ruff. Il signale l'espèce sous les pins Weymouth et la dit très rare ... quelle maladresse dans cette présentation! La description de « *Clavaria fragilis ramosa* » vaut moins encore: souche élastique, rameaux fistuleux, très fragiles. Se trouve en compagnie de *Clavaria simplex*.

Que d'honnêteté naïve aussi dans les planches des espèces qu'il n'est pas parvenu à déterminer. Le nom du genre, soigneusement écrit, est suivi d'un large espace blanc pour l'espèce. De tels cas se présentent dans les groupes dont chaque mycologue connaît la difficulté: *Collybia*, *Mycena*, *Flammula*, *Inocybe*, et *Polyporus*.

Quant aux champignons rares dans le canton de Fribourg, ou même très rares, Ruffieux se contente de les signaler parmi les autres, sans se glorifier le moins du monde de les avoir découverts.

Plusieurs planches représentent des espèces qui compléteraient utilement l'iconographie actuelle. Nous pensons à celles que nous rencontrons rarement, représentant par exemple:

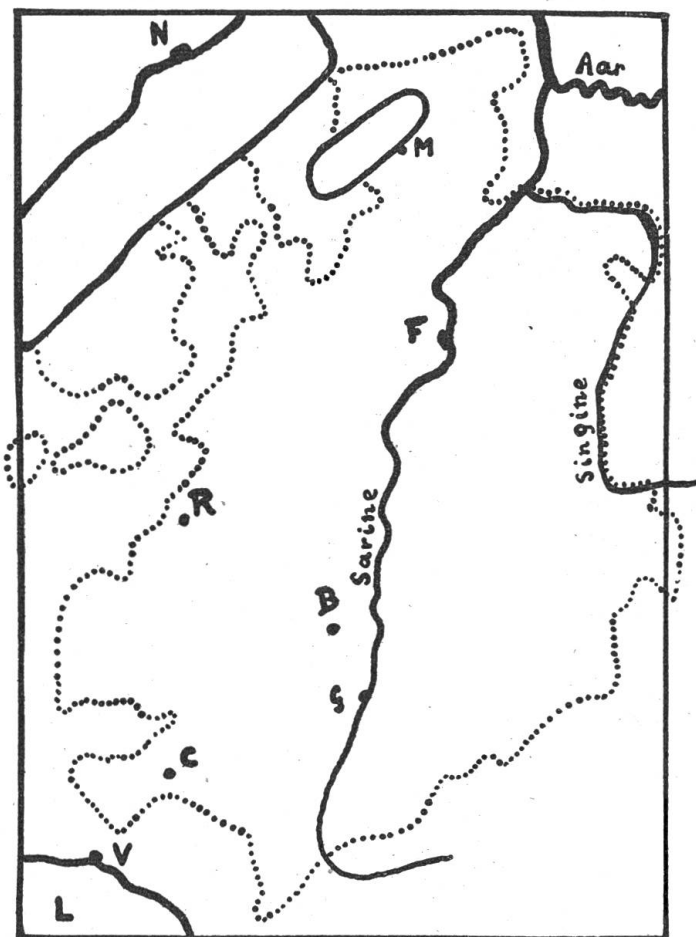
Agaricus Bernardi (Quel.) Sacc. sub.nom. *Psalliota*; *Coprinus extingtorius* Fr. ex Bull.; *Cortinarius brunneofulvus* Fr., *germanus* Fr., *ileopodius* Fr. ex Bull., *turgidus* Fr.; *Flammula lubrica* (Fr. ex Pers.) Quel.; *Lepiota parvannulata* (Lasch.) Gill.; *Leptonia nefrens* (Fr.) Quel.; *Panaeolus fimiputris* (Fr. ex Bull.) Quel.; *Psathyrella torpens* (Fr.) Quel. sub.nom. *Psathyra*.

Il faut plutôt voir en Ruffieux, non un systématicien, mais un précurseur de la *mycosociologie*. Il sait combien nombreux sont les facteurs qui influencent l'apparition des carpophores. Mycophage lui-même, il a écrit une brochure populaire: « La cuisine méthodique des champignons », dont le manuscrit date de 1904. La brochure actuellement reste introuvable. L'auteur y présente une liste de « 101 espèces de champignons comestibles des plus remarquables soit par leur qualité, soit par leur abondance, et modes de conservation et de préparation culinaire méthodique de ces végétaux, accompagnés d'une notice sur la culture rationnelle des Truffes ». Dans son catalogue même, Ruffieux note souvent s'il considère l'espèce comme vénéneuse (v), suspecte (s) ou comestible (c). Il connaît la saison

de l'apparition du champignon, souligne les cas où celle-ci semble précoce ou tardive. Il sait si le facies du terrain et les associations végétales conviennent ou non à certaines espèces cryptogamiques. Certaines notes montrent qu'il n'ignore pas qu'un orage peut être favorable au développement des chanterelles, et que, probablement, les phases de la lune jouent un rôle dans la croissance des bolets.

Croquis du canton de Fribourg

montrant les vallées de la Sarine et de la Singine, spécialement étudiées par Louis Ruffieux:



V = Vevey - L = lac Léman (Vaud) - N = Neuchâtel, avec le lac (Neuchâtel)
M = Morat, avec le lac (Fribourg) - F = Fribourg (ville) (Fribourg)
B = Bulle (Fribourg) - G = Gruyères (Fribourg)
R = Romont (Fribourg) - C = Châtel-St-Denis (Fribourg)

Si la *distribution géographique* des espèces étudiées reste limitée (les investigations de Ruffieux portent, en effet, principalement sur les vallées de la Sarine et de la Singine), l'altitude des récoltes varie cependant entre 500 et 1100 m environ (cf. croquis de la région).

Les *conditions géologiques* de la région ne sont pas indifférentes. Le canton de Fribourg est formé de deux zones très distinctes: le plateau tertiaire qui, occupe les deux tiers de sa superficie, et les Alpes fribourgeoises, dites aussi Alpes de Gruyère.

Aux environs de Fribourg subsistent des traces de moraine et d'éboulis datant de la période glaciaire (Rissien). Les vallées de la Sarine et de la Singine, dont Ruffieux s'est spécialement occupé, se creusent dans la molasse marine datant du Burdigalien et de l'Helvétien. La Sarine surtout coule au fond d'un lit profond, véritable cañon, bordé de bancs de molasse.

Au nord de Bulle restent des dépôts datant de la dernière glaciation, tandis que, près de Gruyères, commence le facies alpin d'argile. Les Alpes fribourgeoises, formées surtout de flysch schisteux et argileux, apparaissent recouvertes de forêts au bas des montagnes, de pâturages en haut.

Le *degré d'acidité* du terrain a aussi son rôle à jouer. Le pH des régions étudiées est plutôt acide. Il varie entre 4,5 et 7. En voici quelques chiffres: Enney, 6-7; bois de Bouleyres, 6; bois de Bourguillon, 4-5; marais de Champotey (actuellement drainé), 5; tourbière de Garmiswyl, près de l'étang, 5.

Le *climat* du canton présente trois zones: celui de la région des lacs de Morat et de Neuchâtel, le plus doux, avec le minimum de précipitations; celui du plateau proprement dit, où la moyenne de température annuelle atteint seulement 7,2° (Fribourg); celui des préalpes enfin, le plus rude, avec une légère augmentation des précipitations par rapport au plateau.

Ce climat paraît ainsi relativement homogène dans les deux vallées étudiées, Sarine et Singine. Mais on n'ignore pas que, pour les champignons, le *climat local* joue davantage que celui des larges zones climatiques. La végétation cryptogamique peut se présenter tout différemment s'il s'agit d'un versant nord ou sud, ombragé ou ensoleillé, et d'une période orageuse ou sèche.

Des considérations de *sociologie végétale* accompagnent les listes de Ruffieux. La végétation de couverture, déterminée à la fois par la nature du sol et par le climat, joue un rôle important dans les associations mycorhiziques de certains champignons. La partie du canton de Fribourg étudiée appartient à la ceinture du hêtre et du sapin blanc (*Abies*) atteignant parfois la ceinture d'épicéa (*Picea*), avec de rares îlots de *Pinus silvestris* et *montana* (cf. Cartes de la végétation de la Suisse, Nos 1 et 3, E. Schmid, 1950). Le plus souvent, Ruffieux a noté les particularités intéressantes de la végétation de surface, en relation avec les carpophores:

Amanita citrina Roques ex Sch., dit-il, est plus commune en Gruyère qu'à la plaine; *Armillariella imperialis* (Fr.) K. et M., sub. nom. *Tricholoma*, généralement très rare, est, par contre, assez commun dans la Gruyère. Je l'ai trouvé, ajoute-t-il, dans la jeune sapinière de Châtillon, près du Pont-de-Glâne, mais de taille moindre, et plus tardivement, en août-septembre. *Hygrophorus gliocyclus* Fr. est signalé dans les bois de pins de montagne, en octobre; *Marasmius limosus* Boud. et Quél. dans un marais près d'Echarlens, et *Inocybe hirtella* Bres. dans la tourbière de Garmiswyl, en août.

Malgré tout, le catalogue reste assez sec, et les détails se trouvent le plus souvent accompagner les planches, comme par exemple:

Phaeolepiota aurea (Fr. ex Matt.) Maire, sub. nom. *Rozites VahlII* Schum., en familles assez nombreuses, dans un lieu herbeux, aux cibles de Perraulles près de Fribourg, le 4 octobre 1898, très rare.

L'auteur a tenté, dans son catalogue, de donner une idée de la *quantité* et de la *répartition des carpophores*, notant à côté de chaque espèce des renseignements

quantitatifs : très fréquent, commun isolé, assez répandu, ici et là, tout l'été, rare, très rare dans le canton. Tous ceux qui ont fait un peu de mycologie sur le terrain savent combien de telles appréciations demeurent difficiles, et relatives à celui qui les note, combien est grand le nombre de facteurs différents entrant en jeu.

En général, les renseignements du catalogue restent donc très succincts : documents sur le lieu et la date de la récolte, sans plus, nous permettant de situer l'altitude. Il aurait été intéressant de connaître aussi l'influence d'une saison humide ou sèche sur la présence ou l'absence de certains champignons, celle des différents terrains et de leur orientation, celle enfin des associations végétales de couverture. Là les détails, le plus souvent, font défaut. Il faudrait étudier les 13 volumes de planches pour récolter de plus amples renseignements.

Nous devons reconnaître qu'actuellement encore les mycologues sont à la recherche des divers facteurs favorisant l'apparition des carpophores. Les vrais critères de mycosociologie sont encore mal déterminés. Les mycologues supposent l'influence, en plus des facteurs déjà cités, de *facteurs biologiques* (nécessité pour certaines spores d'être digérées par des animaux avant de pouvoir germer), éventuellement de *facteurs historiques* (*Amanita caesarea* liée aux localités habitées par les Romains dans l'antiquité ?). Quant au rôle des *facteurs astronomiques*, il ne laisse de doutes à personne : l'influence du soleil déterminant les saisons, celle de la lune restant plus mystérieuse, mais non moins agissante, si nous en croyons les augures !

Ruffieux ne pouvait saisir, de son temps, tous les aspects d'une question qui reste encore aujourd'hui complexe et peu explorée. Mais ses excellentes aquarelles, les notes souvent détaillées qui les accompagnent, représentent un riche travail qui mériterait d'être mieux connu des mycologues. C'est le seul document qui contienne la liste à peu près complète des champignons fribourgeois, région de la Sarine et de la Singine.

La nomenclature du catalogue peut paraître vieillie. Elle est certes assez ancienne, mais les noms d'auteurs permettent de la rajeunir sans erreurs notables, car Ruffieux fut aussi érudit que modeste. Il nous donne une magnifique preuve de ce que peut un travail tranquille et fécond, tout au travers d'une vie. Il nous rappelle surtout que le mycologue ne doit pas être pressé. Si nous l'avons oublié, les gens du XIX^e siècle le savaient encore, et le poète Fayolle (1806) l'exprimait en disant « Le temps n'épargne pas ce que l'on fait sans lui ».

Bibliographie Ruffieux

La cuisine méthodique des champignons (manuscrit daté de 1904) brochure introuvable.

Contribution à l'étude de la flore cryptogamique fribourgeoise :

Les champignons observés dans le canton de Fribourg.

Mém. Soc. fbg. Sc.nat., vol.I, fasc.8, Bot., Fribourg 1904.

13 vol. d'aquarelles (1897-1905) déposés au Musée cantonal d'Histoire naturelle de Fribourg (Suisse).

Statistique des champignons apportés sur le marché de Fribourg :

En 1906. Bull. Soc. fbg. Sc.nat. XIV, p.128

En 1907. Bull. Soc. fbg. Sc.nat. XV, p.96-98

En 1908. Bull. Soc. fbg. Sc.nat. XVI, p.107-109.